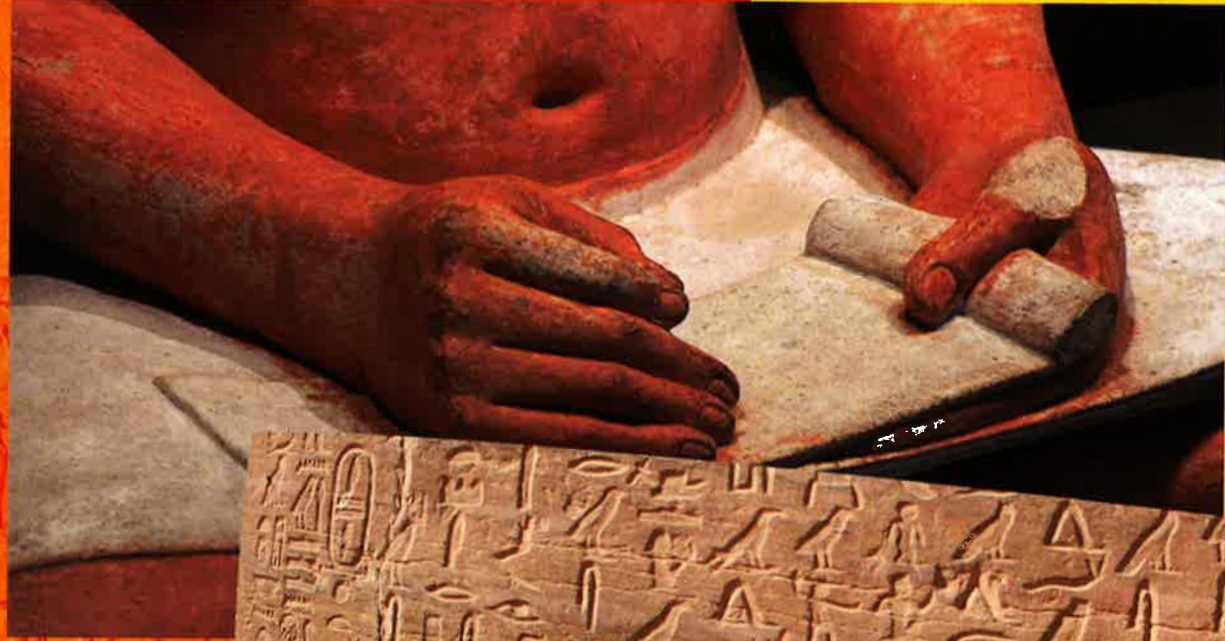


Association Dauphinoise d'Égyptologie Champollion



SENOUAY

Septembre 2017

N°16

SOMMAIRE

Le mot du Président	4
Escapade en Arles et à Lattes : visite des expositions « Khâemouaset » et « À l'école des scribes » ...	5
Escapade à Marseille : visites du Musée d'Archéologie Méditerranéenne (Vieille Charité) et du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MuCEM)	8
2 ^e Rencontre Égyptologique (2016) : « Le Soudan : une autre Égypte ? »	10

CONFÉRENCES

Nouvelles avancées dans le déchiffrement de la langue de Méroé	12
Claude RILLY	
Frédéric Cailliaud et Jean-Jacques Rifaud au Soudan	17
Marie-Cécile BRUWIER	
Nouvelles données sur le royaume de Kerma et sa principale nécropole	23
Matthieu HONEGGER	
Histoire de fouilles : George Reisner et les pyramides royales napatéennes	28
Aminata SACKO-AUTISSIER	
Les fouilles françaises de Sedeinga en Nubie soudanaise (2009-2016)	31
Claude RILLY	
À la recherche d'une image d'Hatchepsout : le Spéos Artémidos	36
Jean-Luc CHAPPAZ	
Hommes et femmes de pouvoir sous la VI ^e dynastie	40
Yannis GOURDON	
Quand les défunts parlent aux vivants : quelques autobiographies notables de l'Ancien Empire	45
Bernard MATHIEU	
Étienne Drioton, grand égyptologue du XX ^e siècle	50
Michèle JURET	
Les hiéroglyphes des écrivains : savoirs et imaginaires, XIX-XX ^e siècles	54
Daniel LANÇON	

ANNÉE 2017-2018

Programme des conférences 2017 – 2018	56
Programme des séminaires d'égyptologie 2017-2018	57
Programme des cours d'égyptologie 2017-2018	58

Nouvelles données sur le royaume de Kerma et sa principale nécropole

Matthieu HONEGGER

Professeur ordinaire en égyptologie, Université Neuchâtel

Conférence du samedi 8 octobre 2016

Archives départementales – Grenoble

Malgré la diversification des interventions archéologiques à Kerma qui, depuis une vingtaine d'années, s'étendent de la préhistoire à l'époque méroïtique, le lieu demeure avant tout célèbre pour abriter le centre du premier royaume de Nubie (2500-1500 av. J.-C.). Les conditions de son émergence demeurent mal connues et ce malgré des recherches initiées il y a plus de 100 ans. Cette situation nous a conduit à développer un programme de recherches sur sa nécropole orientale, la plus vaste connue à ce jour pour la civilisation de Kerma avec une superficie de plus de 70 hectares. Des fouilles systématiques ont été menées sur sa phase la plus ancienne, comprise entre 2500 et 2050 av. J.-C. Cette recherche, complétée par des travaux portant sur les périodes antérieures du Pré-Kerma, permettent aujourd'hui d'avoir une idée plus précise de l'évolution sociale en Haute-Nubie à partir du début du III^e millénaire av. J.-C. Grâce à la fouille de plus de 300 sépultures, elle offre aussi une vision renouvelée de l'organisation de la nécropole orientale et du phénomène de hiérarchisation sociale qui émerge aux environs de 2300 av. J.-C.

Cette évolution est liée à la situation géopolitique en Nubie et ses interactions avec l'Empire égyptien naissant, qui cherche à étendre ses relations avec les territoires du sud, riches en matières premières. La Basse-Nubie, comprise entre les 1^{re} et 2^e cataractes, est logiquement plus exposée aux contacts avec l'Égypte et il est important d'en connaître l'évolution à cette époque pour mieux saisir ce qui se passe au sud de la 2^e cataracte, en Haute-Nubie, là où le royaume de Kerma se développe.

La Basse-Nubie

La Basse-Nubie se compose d'une plaine alluviale étroite peu propice à supporter une population importante. À la fin du IV^e millénaire, cette région est occupée par le Groupe A, une population agro-pastorale répartie dans des villages dispersés. Dès les environs de 3300 av. J.-C. cette population va servir d'intermédiaire commercial entre l'Égypte et les régions plus méridionales, et a peut-être été impliquée dans l'exploitation des mines d'or du désert oriental. La prospérité de la Haute-Égypte dépend en effet de son commerce à longue distance avec la Nubie, portant sur l'or, l'ivoire, l'ébène, l'encens ou encore le bétail. Ces richesses, convoitées par les élites, sont échangées contre des biens manufacturés comme des objets en cuivre ou en bronze, faïence, vases en albâtre et jarres ayant contenu de la bière, du vin, de l'huile ou des céréales. Les cimetières du Groupe A attestent amplement de ces échanges par la présence régulière d'objets égyptiens déposés à côté des corps inhumés. Cette position favorable d'intermédiaire commercial a conduit à une complexification sociale en Basse-Nubie aux environs de 3000 av. J.-C. qui se manifeste par une concentration du pouvoir dans certains centres comme à Qustul.

À la même époque, la politique d'expansionnisme territorial et le désir de contrôler directement les routes commerciales conduisent les Égyptiens à organiser des expéditions militaires en Basse-Nubie, qui aboutissent à la domination de toute la région. Les *graffiti* rupestres de Gebel Sheikh Suleiman, près de la 2^e cataracte, témoignent de l'une de ces expéditions. Datant du pharaon Djer de la 1^{re} dynastie, la scène commémore une victoire remportée sur les populations nubiennes, où figure une représentation d'un arc, le signe qui deviendra le hiéroglyphe désignant la Nubie (Ta-Sety) et signifiant le pays de l'arc, en référence aux aptitudes des Nubiens pour cette arme. La réputation de

ces archers est telle qu'ils seront régulièrement engagés comme mercenaires dans les armées égyptiennes dès la fin de l'Ancien Empire.

Suite à la mainmise égyptienne, le Groupe A disparaît de Basse-Nubie vers 2800 av. J.-C. et il faudra attendre quelques siècles pour qu'une population autochtone se manifeste à nouveau dans cette région (Groupe C). Le devenir du Groupe A est mal connu ; il est possible qu'une partie de la population se soit déplacée en Égypte tandis qu'une autre se retirait dans les marges désertiques et en Haute-Nubie.

Les vestiges archéologiques et les inscriptions témoignent d'une présence égyptienne en Basse-Nubie jusqu'au début de la V^e dynastie vers 2500 av. J.-C. Les sources se tarissent ensuite jusqu'à la VI^e dynastie et traduisent une certaine perte de l'emprise sur la région qui coïncide avec l'émergence du Groupe C à partir de 2500-2400 av. J.-C. Les origines de ce groupe sont débattues depuis longtemps sachant qu'il apparaît dans une région apparemment dépeuplée de sa population d'origine depuis au moins trois siècles. Certains pensent que ce groupe viendrait du sud, peut-être de la région du Wadi Owar à l'ouest du Nil, et aurait ensuite été en contact avec Kerma avant de migrer plus au nord.

À partir de la VI^e dynastie, les Égyptiens inaugurent de nouvelles relations avec la Nubie par les expéditions d'Herkhouf, un haut dignitaire d'Assouan, qui part au sud à trois reprises sous les règnes de Mérenrê I et Pépi II, vers 2250-2240 av. J.-C. Le récit de Herkhof nous apprend que plusieurs populations ou tribus peuplent la Nubie et n'entretiennent pas forcément des relations pacifiques entre elles. Ces groupes sont déjà hiérarchisés avec des personnalités dominantes capables de réunir des hommes armés en quantité, des marchandises ou des ânes par dizaines pour raccompagner Herkhof et son escorte. Les contacts s'intensifient à cette époque pour ensuite se réduire durant la Première période intermédiaire, entre 2150 et 2050 av. J.-C. environ. C'est à la fin de cette période que les Égyptiens reprennent le contrôle sur toute la Basse-Nubie et érigent une série de forteresses à la hauteur de la 2^e cataracte pour se protéger du royaume de Kerma devenu puissant. La population du Groupe C se trouve alors sous domination étrangère.

La Haute-Nubie, Kerma et sa nécropole orientale

La période qui précède le royaume de Kerma demeure mal connue en Haute-Nubie. Le groupe culturel appelé Pré-Kerma se développe entre 3200 et 2500 av. J.-C. et paraît occuper l'espace compris entre les 2^e et 5^e cataractes, mais le nombre de sites fouillés et publiés demeure très limité, ce qui permet difficilement de dresser un tableau précis de la situation. L'homogénéité culturelle du Pré-Kerma est toute relative et si sa céramique montre bien une certaine filiation avec la civilisation de Kerma, on est aujourd'hui incapable de dire si plusieurs tribus occupent la région et s'il y a eu contacts ou échanges de population avec les groupes habitants aux marges de la vallée, dans les déserts à l'est ou à l'ouest du Nil.

La principale agglomération connue date de 3000 av. J.-C. et occupait le centre de la nécropole orientale de Kerma. Il s'agit d'un vaste établissement de plusieurs hectares avec des dizaines de huttes, des centaines de greniers, des bâtiments rectangulaires (temple, administration), des enclos à bétail et un impressionnant système de fortifications. Le souci de protection traduit probablement des contacts parfois belliqueux avec des tribus voisines. À cette époque, aucun échange avec l'Égypte n'est attesté et tout au plus peut-on relever la présence de quelques objets originaires du Groupe A. Les premières importations égyptiennes sont plus tardives et proviennent de sites localisés entre les 2^e et 3^e cataractes, à Sedeinga et sur l'île de Saï. Datées entre 2800 et 2600 av. J.-C. elles témoignent de contacts épisodiques mais ne permettent pas d'affirmer qu'un véritable commerce s'est instauré entre Égypte et Haute-Nubie, comme cela sera le cas dès 2500 av. J.-C. à l'époque de Kerma.

L'analyse minutieuse des premières étapes de développement de la nécropole orientale apporte de précieux renseignements sur la période initiale de la civilisation de Kerma et sur les relations avec

l'Égypte et le Groupe C. Un programme de datation systématique a permis d'identifier plusieurs étapes successives :

- L'utilisation initiale de la nécropole vers 2500-2450 av. J.-C. traduit la présence d'une population produisant de la céramique en continuité avec le Pré-Kerma et légèrement distincte de celle du Kerma ancien. Les rites funéraires s'inscrivent déjà dans la tradition Kerma avec des individus fléchis sur le côté droit, enveloppés dans une peau de bovidé, disposés dans une fosse profonde surmontée d'un *tumulus* autour duquel sont déposés des vases retournés à l'envers. Les tombes sont toutes de petites dimensions sans être richement dotées. Aucun indice ne permet d'affirmer la présence d'une stratification sociale. Le décompte systématique des céramiques retrouvées associées aux tombes montre que la proportion d'importations égyptiennes est importante à cette époque, de plus de 15% (figure 1). Le commerce est donc florissant et les contacts nombreux avec les Égyptiens occupant la Basse-Nubie.

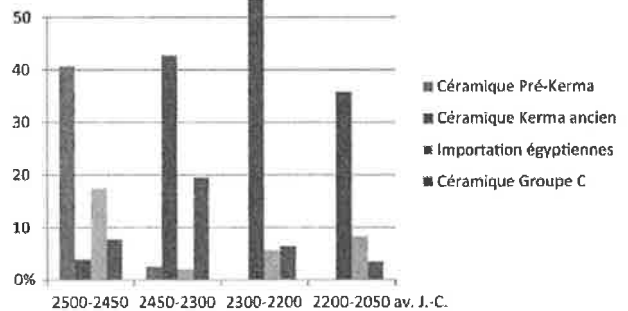


Figure 1 : Proportions de céramiques typiques du Pré-Kerma, du Kerma ancien et du Groupe C, ainsi que des importations égyptiennes.

Décompte réalisé sur 292 tombes et représentant 1420 céramiques.

- La première phase du Kerma ancien voit l'apparition de deux phénomènes (2450-2300 av. J.-C.), à savoir l'usage de la céramique typique du Kerma ancien composée de vases rouges à bord noir avec un fin motif imprimé sous la panse et la présence de traditions du Groupe C, qui se manifestent par l'usage d'une céramique fine entièrement noire avec des décors sur toute la panse, et l'emploi de stèles en grès entourant le *tumulus* de la tombe (figure 2). Ces deux traditions coexistent et s'enchevêtrent au sein du même espace funéraire. Ce phénomène pourrait traduire l'arrivée d'une nouvelle population, le Groupe C, provenant peut-être d'une région méridionale et se mêlant à la population locale, elle-même affichant de façon plus

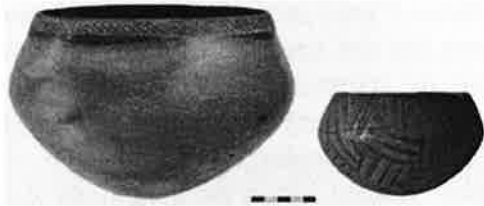


Figure 2 : Céramique caractéristique du Kerma ancien avec de fins motifs géométriques ornant le bord (à gauche). Céramique noire typique du Groupe C, recouverte de motifs géométriques (à droite).

marquée son identité par une céramique prestigieuse, finement décorée de motifs complexes, dont l'usage est réservé aux rites funéraires. Si le mobilier contenu dans les tombes est un peu plus abondant qu'auparavant, les sépultures ont toutes les mêmes dimensions et il est difficile de détecter un début de stratification sociale (figure 3), bien que la présence dans trois tombes de morts d'accompagnement laisse supposer que certains individus sont liés à d'autres par une relation de servitude qui se prolonge jusque dans la mort. Durant cette époque, les importations égyptiennes chutent pour atteindre moins de 3%. Cette situation traduit probablement une baisse des échanges dans toute la Nubie suite aux perturbations entraînées par l'implantation en Basse-Nubie du Groupe C et au retrait apparent des Égyptiens de cette région.

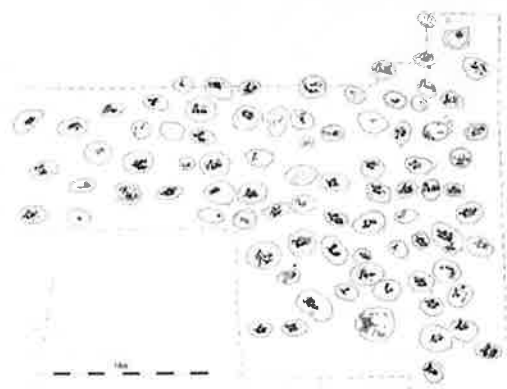


Figure 3 : Cimetière oriental de Kerma, secteur Kerma ancien I daté entre 2450 et 2300 av. J.-C.

Les tombes sont de petites dimensions et ne montrent pas de grandes distinctions entre elles au niveau de la richesse du mobilier funéraire.

- La deuxième phase du Kerma ancien est celle qui marque le plus de bouleversements. Elle correspond à l'époque des expéditions d'Herkhouf. Dans le récit de l'une d'entre elles, les Égyptiens arrivent en pays de Yam, aident le pouvoir local à lutter contre des tribus de l'est, se font ensuite accompagner vers la Basse-Nubie par une escorte locale, puis offrent des biens manufacturés en échange. Dans la nécropole de Kerma, les tombes présentent maintenant des distinctions entre elles, non seulement au niveau de leurs dimensions, mais aussi au niveau des offrandes et de l'équipement (figure 4). Plusieurs éléments sont alors utilisés pour exprimer le pouvoir de certains individus : les dimensions du *tumulus* ; le nombre d'animaux sacrifiés, que ceux-ci soient placés dans la tombe ou sous la forme de bucranes à l'avant du *tumulus* ; le nombre de céramiques déposées à l'envers à côté du *tumulus* qui peut atteindre plus de 30 exemplaires ; la présence de morts d'accompagnement ; enfin, des offrandes plus abondantes, notamment sous la forme de parures en or et d'objets en bronze, mais cet aspect est plus difficile à estimer du fait du pillage intensif des sépultures. Les importations avec l'Égypte sont à nouveau en augmentation (plus de 5% du total), par contre la céramique du Groupe C devient plus discrète et les stèles ont disparu, laissant penser que cette population s'est en grande partie retirée vers la Basse-Nubie. C'est à partir de cette période que la distinction de genre devient marquée et que l'armement fait son apparition. Toutes les tombes masculines, d'adultes ou d'enfants, sont pourvues d'un arc accompagné de flèches et souvent d'un carquois (figure 5), tandis que les femmes sont systématiquement accompagnées d'un bâton

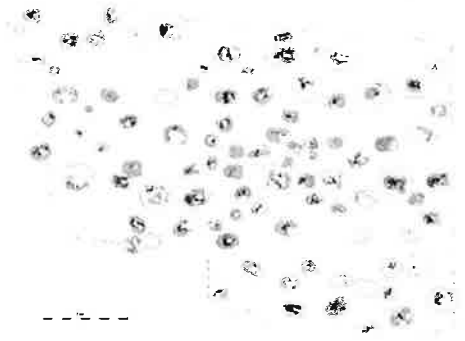


Figure 4 : Cimetière oriental de Kerma, secteur Kerma ancien II daté entre 2300 et 2200 av. J.-C.

Les tombes, bien plus richement dotées qu'aux périodes précédentes, sont systématiquement pillées. Des distinctions sociales sont déjà marquées entre quelques grandes tombes riches (bucranes, riche mobilier, morts d'accompagnement) et les autres plus modestes.



Figure 5 : Tombe d'un garçon momifié accompagné de son arc et reposant sur une peau de bovidé.

de pasteur, dont on sait par les exemples ethnographiques qu'ils peuvent servir à de multiples usages : bâton de berger, de danse, d'apparat ou même de combat. La dimension guerrière présente dans les rites funéraires se maintient durant toute la durée du royaume par la présence d'armes comme les arcs, les poignards puis les dagues. C'est un des traits spécifiques du royaume de Kerma qui a déjà été souligné à plusieurs reprises. La reprise des contacts avec l'Égypte semble à l'origine de ce phénomène et il est possible que le royaume de Kerma prenne alors son essor sur la base d'un contrôle coercitif du commerce lucratif avec le voisin du nord. L'importance du rôle des guerriers pourrait résulter de relations compétitives entre tribus nubiennes pour s'assurer le monopole des relations commerciales et l'accès aux matières premières. C'est peu après cette phase que les premiers archers nubiens sont enrôlés comme mercenaires dans les armées égyptiennes.

- La phase suivante voit le renforcement de la stratification sociale initiée précédemment. Seules quelques tombes se démarquent des autres par leurs dimensions, avec plusieurs dizaines de bucranes à l'avant de leur *tumulus* et un nombre considérable de céramique fine déposée à leur côté. Ces tombes sont occupées par des hommes âgés. L'une d'entre elles a livré un bâton accompagnant le défunt, surmonté d'une masse ovale en argile cuite enduite d'encens, évoquant une sorte de sceptre, peut-être l'insigne d'un chef ou d'un prêtre. Les autres tombes sont composées de femmes avec bâtons et d'archers, accompagnés ou non de morts

d'accompagnement (figure 6). Certaines livrent des instruments de potiers ou des aiguilles et poinçons, semblant indiquer une certaine spécialisation artisanale dans le domaine de la poterie et de la couture (textile et cuir). La céramique du Groupe C devient discrète (3,4%) tandis que les importations égyptiennes continuent de croître (8,3%). C'est au cours de la phase suivante, durant la Première période intermédiaire qui correspond au début du Kerma moyen, que la société évolue vers une formation royale avec cette fois l'apparition des premières très grandes tombes dont le *tumulus* peut atteindre 20 mètres de diamètre. Les raisons de cette concentration du pouvoir ne sont pas encore bien saisies, mais il est clair que la relative faiblesse de l'Égypte à cette époque a pu jouer un rôle dans l'émergence d'un leader issu probablement d'un lignage venant supplanter les autres.

Le spectaculaire développement du royaume de Kerma au début du II^e millénaire conduit les Égyptiens à renforcer leur emprise sur la Basse-Nubie. Ils construisent alors une série de forteresses à la hauteur de la 2^e cataracte pour se protéger du voisin du sud, sans pour autant cesser le commerce. Les deux derniers siècles du royaume voient la nécropole orientale atteindre une forme de paroxysme dans l'expression de la royauté et de la dimension guerrière. C'est à ce moment que les derniers souverains se font inhumer dans des *tumulus* atteignant jusqu'à 90 mètres de diamètre, avec parfois plusieurs centaines de morts d'accompagnement. Ils sont entourés de tombes subsidiaires avec des individus en armes qui pourraient composer la garde rapprochée du souverain. C'est à la même époque qu'est construite une forteresse dans le désert, à 15 km à l'est de la capitale, conçue pour contrôler les principales voies d'accès dans un souci de protection, peu avant que l'Égypte s'attaque à la puissance de Kerma et détruise le royaume au début du Nouvel Empire.

POUR EN SAVOIR PLUS :

BONNET (Ch.), *Édifices et rites funéraires à Kerma*, Paris, 2000.

CHAIX (L.), DUBOSSON (J.), HONEGGER (M.), « Bucrania from the Eastern Cemetery at Kerma (Sudan) and the Practice of Cattle Horn Deformation », dans J. Kabaciński *et al.* (éd.), *Prehistory of Northeastern Africa. New ideas and Discoveries*, Poznan, Archaeological Museum, 2012, p. 189-212.

EMBERLING (G.), « Pastoral States: toward a comparative Study of Early Kush », *Origini* 36, 2014, p. 125-156.

HAFSAAS-TSAKOS (H.), « Edges of Bronze and Expressions of masculinity: the Emergence of a warrior Class at Kerma in Sudan », *Antiquity* 87, 2013, p. 79-91.

HONEGGER (M.), FALLET (C.), *Archers' Tombs of the Kerma ancien, Kerma, document de la mission archéologique suisse au Soudan* 6, 2015, p. 16-30.

TÖRÖK (L.), *Between Two Worlds. The Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC – 500 AD*, *ProblĀg* 29, 2009.